

Dimanche 14 septembre 2025
Pèlerinage au château des Allinges
Fête de la Croix Glorieuse

Ici, en ce lieu, nous faisons mémoire de François de Sales. Plus précisément, si nous sommes ici, c'est pour nous mettre à son école, nous laisser enseigner par lui.

L'Eglise aujourd'hui célèbre aussi la fête de la Croix Glorieuse.

La fête de la Croix Glorieuse : l'Eglise associe le drame de la croix avec la manifestation de la puissance et de la beauté, de la grandeur de Dieu. La croix – où Jésus s'anéantit jusqu'à la mort – est glorieuse, car la croix est le point culminant de l'amour de Dieu pour l'humanité et pour chacun de nous.

« Il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout », jusqu'à l'extrême.

Que se passe-t-il quand Jésus meurt sur la croix ?

« La souffrance humaine a atteint son sommet dans la passion du Christ. Et, simultanément, elle a revêtu une dimension complètement nouvelle et est entrée dans un ordre nouveau : *elle a été liée à l'amour*, à l'amour dont le Christ parlait à Nicodème, à l'amour qui crée le bien, en le tirant même du mal, en le tirant au moyen de la souffrance, de même que le bien suprême de la Rédemption du monde a été tiré de la Croix du Christ et trouve continuellement en elle son point de départ. La Croix du Christ est devenue une source d'où coulent des fleuves d'eau vive. » *Jean-Paul II*

L'Amour de Dieu nous rejoint ainsi dans nos propres blessures, dans nos solitudes les plus profondes.

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. » *Jean 3, 16-17*

En cette fête de la Croix Glorieuse, laissons la puissance, la bonté, la douceur, la miséricorde de Dieu, entrer au plus profond de notre cœur, de nos pensées, de nos angoisses, de nos désirs, pour que nous soyons enfin guéris.

Je vous invite à regarder la Croix, à la contempler longuement. La Croix Glorieuse nous rappelle sans cesse que nous n'avons pas à avoir peur de l'état du monde, ne pas avoir peur de ce que l'homme produit et qui risque de la détruire, ne pas avoir peur de l'avenir, car la puissance de la croix du Christ et de sa résurrection est toujours plus grande que tout le mal dont l'Homme pourrait et devrait avoir peur.

Il existe quelqu'un qui tient en main le sort du monde qui passe, quelqu'un qui est l'Alpha et l'Oméga de l'Histoire de l'Homme, quelqu'un qui est Amour, l'Amour fait homme, l'Amour crucifié, l'Amour sans cesse présent au milieu de nous.

Mais cela suppose que nous le regardions, que nous détournions notre regard de nous-mêmes pour le regarder, lui.

Ne détachons jamais notre regard de la Croix du Christ.

Je vous invite à faire votre cette prière du pape François, adressée à Saint François qui a porté les marques de la passion du Christ dans son corps :

« Apprends-nous à rester devant le Crucifié, à nous laisser regarder par lui, à nous laisser pardonner, recréer par son amour. »

Il y a deux manières de regarder Jésus en croix. Je pense aux deux bandits crucifiés avec Jésus. Vous vous souvenez : l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Ils ne sont pas mieux l'un que l'autre, ils ont tous deux commis des crimes ; La différence entre eux est la manière de regarder Jésus :

L'un le provoque en l'insultant, mais sans voir qui est réellement Jésus. Il lui demande de descendre de la croix, et par conséquent de le descendre de la croix avec lui. Il regarde, mais en se regardant lui-même.

Le second regarde Jésus vraiment et reconnaît l'innocence de Jésus et sa culpabilité à lui : « Pour nous, c'est juste après ce que nous avons fait. Nous n'avons que ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal ; » De ce cœur contrit jaillira la magnifique prière : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. » Ce qui a entraîné la sublime réponse de Jésus : « je te le déclare, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » Un seul regard suffit.

La Croix Glorieuse nous rappelle sans cesse que le chrétien ne peut regarder le monde, les évènements du monde, les drames, le chaos, la guerre – fruits de l'orgueil de l'Homme et de son avidité à posséder – qu'à la lumière de sa Rédemption, de la mort et résurrection du Seigneur.

Nous croyons que la victoire du Christ est déjà advenue et qu'elle est définitive. Il en découle que nous pouvons nous placer face à la méchanceté humaine dans une attitude de confiance fondamentale qui vient de la foi.

C'est pour cela que le pape Léon, dans ses premiers mots à l'Eglise, peut affirmer : « Dieu nous aime. Dieu nous aime tous et le mal ne prévaudra pas. Tous, nous sommes entre les mains de Dieu. »

Nous sommes ici au château des Allinges, sur les pas de saint François de Sales.

A propos de saint François de Sales, je voudrais insister sur deux points :

L'Amour

Lui, le *Docteur de l'Amour divin*.

Vous connaissez tous l'orientation de son action pastorale : « Rien par force, tout par Amour. »

Il y a dans la vie de François une expérience fondatrice. Alors qu'il est étudiant à Paris, il traverse une crise intérieure terrible à cause d'une théologie fautive sur la prédestination. Il est submergé par une terrible angoisse et un grand désespoir, il en tombe malade. Il est persuadé qu'il ne peut être sauvé.

En janvier 1587, désespéré, il entre dans l'église Saint Etienne des Grès. Il prie devant la statue de la Vierge, Notre-Dame de la Délivrance. Il est soudainement libéré et guéri. Il comprend que rien ne peut l'empêcher d'aimer et il comprend la profondeur, la radicalité de l'Amour de Dieu. Il entre dans l'Amour, être aimé et aimer. « C'est l'amour qui donne la perfection à nos œuvres. » *Saint François de Sales*. Ce qui le conduira à écrire, des années plus tard, le *Traité de l'Amour de Dieu*.

Cette expérience est fondamentale.

Saint Jean, dans sa lettre, offre une synthèse de l'existence chrétienne : « Nous avons reconnu et nous avons cru que l'Amour de Dieu est parmi nous. » L'Amour de Dieu parmi nous, c'est une personne, Jésus, vrai Dieu et vrai homme, mort et ressuscité.

Je vous souhaite à tous de goûter, de faire l'expérience de cet Amour personnel, pour vous. C'est parce que nous sommes aimés que nous pouvons aimer.

Le premier, il nous a aimés et il continue à nous aimer le premier. C'est pourquoi, nous aussi, nous pouvons répondre par amour. Dieu ne nous commande pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous-mêmes. Il nous aime : « Il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver, et à partir de cet amour premier de Dieu, en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous. » *Benoît XVI*

Cette expérience conduira saint François de Sales à développer une *Pastorale de la Charité*. D'ailleurs, il n'y a pas d'autre méthode.

Je pense à son discours devant les chanoines de la cathédrale qui rêvent de reconquérir Genève. Il affirme : « C'est par la charité qu'il faut ébranler les murs de Genève, par la charité qu'il faut l'envahir, par la charité qu'il faut la recouvrer. »

Le drame de notre époque, c'est que nous ne savons plus ce que c'est qu'aimer, nous avons réduit l'amour au sentiment. Mais c'est plus que les sentiments.

La maturité de l'amour implique toute la potentialité de l'Homme, son intégralité. Aimer requiert la volonté et l'intelligence. On choisit d'aimer, on apprend à aimer.

Dieu est le Dieu du cœur humain

C'est une citation de François de Sales dans le *Traité de l'Amour de Dieu* : « Sitôt que l'homme pense un peu attentivement à la Divinité, il sent une certaine douce émotion de cœur, qui témoigne que *Dieu est Dieu du cœur humain*. »

Vous le savez, dans le cœur de tout homme, il y a une nostalgie de Dieu. C'est vrai aujourd'hui. Dieu revient toujours. Le désir de Dieu, la recherche de Dieu, sont profondément inscrits dans chaque être humain et ne peuvent disparaître.

Pendant un certain temps, le mettre de côté, s'occuper d'autre chose, mais Dieu ne disparaît jamais.

François de Sales pensait qu'il n'y avait pas de meilleur lieu pour trouver Dieu et pour aider à le chercher, que le cœur de chaque homme et de chaque femme de son temps. Il l'avait appris en observant le cœur humain.

Cela est vrai aujourd'hui, mais la condition est que nous retrouvions le chemin de notre cœur.

« Dans ce monde liquide, il est nécessaire de parler à nouveau du cœur, d'indiquer le lieu où toute personne, quelle que soit sa catégorie et sa condition, fait sa synthèse ; là où l'être concret trouve la source et la racine de toutes ses autres forces, convictions, passions et choix. » *Pape François*

Arrêtons de vivre à la surface de nous-mêmes, dans l'agitation continuelle, dans le virtuel et la superficialité.

Réapprenons à entrer en nous-mêmes et à réfléchir, ne laissons pas les autres et les réseaux sociaux penser à notre place.

Homélie de notre évêque Yves Le Saux au pèlerinage au château des Allinges

14 septembre 2025